

carnet de visite

Clémence van Lunen

Une joyeuse intranquillité

Pia Mougeot

Restitution de résidence

OOO

11.10.2025 → 01.03.2026



Clémence van Lunen

Une joyeuse intranquillité

Keramis et la Gerhard Marcks Haus à Brême (Allemagne) s'associent pour l'organisation de la première rétrospective de l'artiste Clémence van Lunen.

L'exposition, rassemblant pour la première fois une cinquantaine de sculptures, est accompagnée d'un important catalogue édité par Skira, que vous pourrez acquérir dans le Shop du musée.

La scénographie de cette exposition ne tient pas compte de la chronologie de la production mais propose des vues de séries. L'exposition débute cependant avec la plus ancienne pièce (Bois, 1995) et se termine avec la nouvelle série des Kingfishers réalisée de 2024 à 2025. Il s'agit ici de privilégier les ensembles et le rapport aux espaces d'exposition.

**La tradition qui m'importe
est celle, au contraire, de la
prise de risque, de la création
comme aventure dans l'inconnu.
Celle-là même, déjà bien
ancienne, qui a de tout temps
fasciné les artistes.**

- Clémence van Lunen, 2008

Souvent l'art souffre d'un trop-plein de sens, de mises en abymes, de se situer constamment au deuxième degré, comme s'il constituait un monde parallèle au monde réel.

- Clémence van Lunen, 2012

NIVEAU 0

hall d'entrée

El baile de las higueras, Bois, 1996-2024

Après ses études, entre 1985 et 1992, Clémence van Lunen s'adonne à la taille directe dans les carrières de pierre bleue des Avins-en-Condroz. Elle réalise ensuite une série de sculptures en bois de grands formats. D'abord anthropomorphes, ses bois deviennent abstraits à mi-chemin entre le signe et le paysage. L'artiste se rend au Japon où elle travaille dans l'atelier du sculpteur abstrait, adepte de la tronçonneuse, Shigeo Toya (1947). De cette expérience résulte des sculptures dansantes suggérant à la fois des arcs, des ponts ou des vagues et des pas de géants. Pour la première fois, Clémence van Lunen sort du champ de la composition classique pour envisager d'appréhender l'objet dans l'espace et sa complexité.

NIVEAU 1

white box

Hi Barry, 2014

En 2014, Clémence van Lunen réalise des hommages à quelques artistes peintres et sculpteurs qui l'inspirent. Il s'agit de Marcel Duchamp, Giorgio Morandi, Philip Guston ou, dans ce cas, le sculpteur britannique Barry Flanagan. Ces deux pièces sont dansantes, comme échappées d'un dessin animé.

Cactus #1, 2018

Cette œuvre des collections du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges, France) est aussi réalisé à l'aide de briques.

Wicked Flower, 2012 (série)

Pour cette série, Clémence van Lunen représente des vases sculptés remplis de fleurs. La représentation des fleurs dans l'art occidental et notamment la nature morte hollandaise du 17^e siècle parmi d'autres sources inspirent l'artiste. Frédéric Bodet décrit cette nouvelle série à l'occasion de sa présentation au domaine de Kerguéhennec (Morbihan) en 2012 :

Le combat physique de l'artiste avec la masse et la ductilité de la terre s'est amplifié considérablement avec ces « diaboliques » et « méchantes » fleurs en pots, modelées spontanément par accumulation et compression de pains de terre lancés les uns contre les autres, comme s'il s'agissait de boxer à l'entraînement contre un punchingball. Monter par enroulement de larges langues ou d'épais colombins, panser, colmater, étayer ou rapporter la matière jusqu'au risque encouru de l'effondrement, aux limites du maintien de l'équilibre.

Bricks & Flowers, 2016 (série)

En 2016, Clémence van Lunen surprend de nouveau son galeriste Bernard Utudjan en revisitant une seconde fois le thème de la fleur en pot. Elle réalise cette fois une nouvelle série à l'aide de briques creuses. L'artiste s'intéresse aux briques car ce sont des volumes architecturés industriellement. Elle les coupe, les colle et les réassemble, jouant avec les vides et les pleins. C'est au cours de résidence à la briqueterie Montrieux aux Rairies (FR) qu'elle avait découvert l'univers de la brique et son potentiel. Son approche, plus ludique que jamais, montre le respect de l'artiste pour les matériaux qu'elle met en œuvre.

Les fontaines de Bacalan, 2018

De juillet à septembre 2017, Clémence van Lunen travaille à nouveau dans les ateliers de l'European Ceramic Workcentre aux Pays-Bas. Elle y réalise les éléments de la fontaine monumentale, commande de Bordeaux Métropole dans le cadre du programme de commande publique du Ministère de la Culture. L'enjeu est ici de se réapproprier l'espace d'un bassin existant et de répondre à la problématique sociale d'un quartier périphérique où les habitants et habitantes éprouvent un sentiment d'abandon. Elle doit travailler avec un fontainier et répondre à toutes les contraintes sans dénaturer son approche éprise de liberté formelle.

Petit monument, 2003

Au tournant des années 2000, Clémence van Lunen mène des recherches du côté de matériaux industriels qu'elle peut modeler en les chauffant. Il s'agit du PVC (série intitulée *Lucides*) ou, dans ce cas, de treillis métalliques. Teintée d'écologie et de science-fiction, c'est à ce moment que le thème de la fleur apparaît dans son travail. Celle-ci est déjà menaçante et d'une monumentalité étrange. L'artiste déclinera le thème à de nombreuses reprises dans la céramique.

Aluminium Flowers, 2008

Maquettes, photos de Ray Pillai.

Avant de créer ses premières *Wicked Flowers*, Clémence van Lunen avait réalisé des fleurs à l'aide de papier aluminium. L'intérêt de l'artiste pour les matériaux industriels liés à l'univers domestique la conduit à utiliser ce matériau pour envisager de renouveler la représentation de la fleur. Les prises de vue de ces œuvres par Ray Pillai mettent considérablement en lumière la monumentalité intrinsèque de ce qui n'est en fait que métal froissé manuellement.

Curtain (série), 2020-2024

Si les drapés jouent un rôle fondamental dans la sculpture depuis l'antiquité, le rideau d'intérieur ou de scène, en tant que tel, n'est pas un sujet en soi. Parmi les sujets difficilement traduisibles dans la sculpture, le rideau est un des plus insurmontables. Et pourtant, Clémence van Lunen s'y attarde et parvient à susciter le rendu d'un tissu en suspension, d'un pli et l'étreinte d'un passement. L'artiste doit façonner en terre, de bas en haut, une forme qui *in fine* donnera l'impression d'être suspendue. Il serait plus simple de tremper un tissu dans du plâtre ou de la barbotine (terre liquide), comme l'a fait Auguste

Rodin pour son Balzac, mais Clémence van Lunen ne cherche pas la même finalité. Le sujet est un prétexte pour sculpter la terre. Par sa méthode et son rendu, elle exclut toute psyché. Ses rideaux ne sont que des rideaux « de scène » tirant leur spectacularité de leur apparence immédiate, de leur présence physique, sans aucun autre artifice que la couleur. C'est là le chemin de la sculpteure, sans détour, du sujet vers l'objet.

C'est justement parce que j'aime la sculpture et que j'en maîtrise beaucoup de techniques que je me méfie de la virtuosité. Je cherche plutôt ce qui échappe, et c'est peut-être par cette échappée, souvent incongrue que chacun peut « copiner » avec mes pièces.

- Clémence van Lunen

Pia Mougeot

Restitution de résidence

Lauréate du Prix Résidence Keramis remis lors de Ceramic Brussels en janvier 2025, Pia Mougeot (FR) vient de passer trente jours dans les Ateliers du musée. Durant cette période, avec frénésie, elle a réalisé cet ensemble de pièces et décoré des assiettes de l'ancienne faïencerie Royal Boch.

Récemment diplômée de Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg (FR), c'est Clémence van Lunen qui lui a donné le goût de la céramique. Pour cette raison, sa restitution de résidence est placée sur le parcours de l'exposition rétrospective de sa professeure.

Durant son enfance passée dans le sud de la France entre Cagnes-sur-Mer et Saint-Paul de Vence, Pia Mougeot accompagne sa mère qui chine la vaisselle de Vallauris et notamment celle de Robert Picault (1919-2000). Passionnée de dessin et d'illustration, elle fait une classe préparatoire à l'École Municipale d'Arts Plastique - Villa Thiole à Nice. Le mécanisme des concours l'envoie ensuite à Strasbourg.

« J'avais envie de dessiner, raconter des histoires et faire des choses avec mes mains » dit-elle. C'est cette envie qui l'amène à pousser les portes de l'atelier de céramique. « Clémence van Lunen m'a convaincue que tout était possible avec la terre ».

Pia Mougeot crée des scénettes autour de personnages inspirés par la BD, le manga, son enfance (Chantal Goya), le monde du spectacle, ses expériences personnelles agréables ou pas, les préoccupations existentielles de sa génération. Elle évoque les injonctions qui l'insupportent, notamment celles du masculin au féminin. À ce propos, Niki de Saint Phalle (1930-2002) est sa figure libératoire de référence. La liste de ce que Pia Mougeot dénonce est longue autant qu'est immense l'absurdité de ce monde qu'elle habite.

Parce que l'artiste est, de son propre aveu, extrêmement volubile, la terre lui permet de substituer la parole à la forme. Quand un sujet lui passe par la tête — « avant de l'oublier » — elle en dessine les contours. Ensuite, grandit en elle le vif besoin de faire. L'enjeu de cette résidence était de trouver une nouvelle technique lui permettant de travailler cette urgence vitale, dans l'instant de la

création. La plupart des pièces ont été réalisées en mono-cuisson avec des engobes et des émaux adaptés. Ce temps raccourci (une cuisson plutôt que deux) a permis à l'artiste d'apaiser sa fièvre.

Chacune des pièces produites comporte titre et sous-titre, ce qui se cache sous le texte ayant aussi toute son importance. *La jongleuse*. *C'est moi qui décide*, jongle avec des œufs. *La vilaine* cache une allumette, est prête à bouter le feu aux valeurs anciennes. *La vieille bique*, assise avec ses chats, rassemble les trois âges de la vie. *Le thon* met dos-à-dos deux réalités.





Pia Mougeot, *La jongleuse*, 2025

NIVEAU 0

petite nef

Chinese Landscape, 2010 (série)

Cette série, montrée pour la première fois à la galerie Polaris à Paris en 2011, a été réalisée dans les ateliers de l'EKWC aux Pays-Bas, dont les espaces et les fours permettent la réalisation de pièces monumentales et de haute technicité en céramique. Clémence van Lunen part ici des idéogrammes du paysage dans l'écriture chinoise. Ces montagnes — peut-être les monts Kaolin où l'on a extrait pour la première fois l'argile pure qui permettait d'obtenir la pâte de porcelaine — nous confrontent à un magma, à quelque chose qui s'est lentement figé et dont une part s'étirole encore en volutes. C'est le comble de la sculpteure que de faire se rencontrer le massif, le phallique et l'éthéré.

Archicactus

Cette version des fleurs à partir de briques touche ici à la question de la construction, de la sculpture comme une architecture, fût-elle bancale.

Tang Family, 2013-2014 (série)

Clémence van Lunen fait référence ici aux vasques sur colonnes très en vogue à la fin du 19^e siècle. Le titre de cette

série est emprunté à l'époque Tang et particulièrement les pièces *sancal* pour lesquelles les potiers employaient des émaux au plomb générant des verts, jaunes et des bruns tirant aux violets caractéristiques.

NIVEAU 0

salle XX^e-XXI^e

Cascade à la lune et Red Waterfall Jomon, 2011 (série)

Sculpter sans vraiment représenter un paysage d'où s'écoule bruyamment de l'eau, tel est l'enjeu des cascades. Élément de paysage lourd de sens dans les religions Shinto et bouddhistes, la cascade est traitée ici dans une formulation libre non naturaliste qui n'empêche nullement sa lecture immédiate. Bien que, dans la céramique, le feu fige, chez Clémence van Lunen, les formes conservent un état intermédiaire dynamique et « in-tranquille ».

Clémence van Lunen, un chemin à travers les collections

La salle des collections contemporaines de Keramis est traversée par l'exposition temporaire. Keramis a l'habitude de laisser aux artistes le choix de sélectionner les œuvres qui voisineront avec leur travail. Clémence van Lunen a choisi de mettre en lumière l'œuvre de Pierre Caille (1911-1996) pour plusieurs raisons. Elle se sent tout d'abord proche de l'artiste dans son approche libre des techniques céramiques, notamment ses figures noires taillée dans la masse et d'un humour grinçant. Aussi, Pierre Caille fut, dans les années 1950, le professeur à

l'ENSAV - La Cambre d'Anne Cape (1928-1982), cette dernière ayant été, à son tour, la première professeure de céramique de Clémence van Lunen à l'Académie de Watermael-Boitsfort. Pour prolonger cette filiation, elle a proposé que soient exposées des œuvres de deux de ses anciens élèves présents dans les collections de Keramis : Coline Rosoux et Arnaud Verin.

Tumulus pour un sculpteur, 2008.

Cette pièce en porcelaine répond à une volonté de travailler sur les archétypes du décoratifs (coussins...), d'en accentuer les traits, librement, sans autre discours caché. Elle représente aussi son tombeau, de façon ironique.

Exposée pour la première fois au Musée des Arts décoratifs de Paris à l'occasion du Parcours céramique (2008), cette pièce baroque montre tout ce que la sculpteure pouvait introduire d'éléments disparates en résonance avec le boudoir Jeanne Lanvin (Period Room) auquel elle était destinée.

Dragon, 2007

Lors d'un séjour à Jingdezhen en Chine, Clémence van Lunen conçoit ce dragon. Il n'a aucune

parenté avec l'imagerie du dragon chinois. C'est l'image graphique de la volute, de la circonvolution ondoyante qui est retenue. Réalisée à partir d'éléments tournés puis déformés, emmaillotés dans des pansements en terre servant de jointures à de long axes modelés, le dragon selon Clémence van Lunen est « une sinusoïdale étêtée, plutôt moignons et membres osseux » (Frédéric Bodet, 2011).

Fleur-lapin, 2007

En 2005, elle s'envole pour un premier séjour en Chine, à Jingdezhen, berceau historique de la porcelaine et travaille dans l'atelier du Maître Liu Liu. Elle emporte avec elle un rouleau de Bulgomme® lui servant de trame pour plusieurs pièces comme la *Grande fleur*, sculpture avec laquelle elle remporte le Grand-Prix de la Biennale de Vallauris (FR). *Fleur-lapin* appartient à cette petite série de sculptures en porcelaine d'un genre nouveau où la porcelaine participe au détournement d'une matière industrielle d'usage domestique.

High and low, 2009

Ce paysage à la fois abstrait et figuratif n'est jamais, de l'aveu de l'artiste, qu'un tas de terre coloré posé sur des cailloux. Pourtant, il lui est inspiré par les pierres de lettré, des morceaux de roche tortueuse parfois soclés et posés

sur le bureau d'un lettré pour l'inspirer et l'accompagner dans la complexité du monde. En Chine, elle en découvre en céramique, imitant la pierre. Dans le fil de l'exposition, cette œuvre a vocation de manifester, Clémence van Lunen cherchant dans toutes ses œuvres à donner l'impression que les formes naissent instinctivement, spontanément, sans effort apparent comme si elles avaient été extraites de la nature.

Large Blue Doodle

Issus d'une extrudeuse, processus de fabrication mécanisé, les *Doodles* sont pour l'art une façon de renouer avec le trait pour créer des ébauches d'êtres solitaires ou en duos. L'artiste travaille à l'extrudeuse et la frontière entre la forme et la couleur s'estompe. Les énormes colombins apparaissent comme un fluide coloré sortant directement du tube sur une palette de peintre. Les *Doodles* sont un hommage au pleinairisme pictural qui doit son existence aux progrès de l'ère industrielle.

NIVEAU 0

grande nef

Kingfishers on Pots, 2024-2025

Si le titre de la série est inspiré de l'image mentale du martin-pêcheur d'Asie, les structures métalliques font référence aux porte-pots populaires et grotesques des années 50. Elle se rallie à la tradition vallaurienne réinterprétée par Pablo Picasso dont l'inventivité fascine encore l'artiste aujourd'hui. L'usage du métal permet à l'artiste de sortir de l'épaisseur de la terre pour évoluer avec légèreté dans l'espace. L'artiste a confié l'exécution des piètements en fer forgé à un ferronnier en lui instruisant de respecter scrupuleusement le mouvement instinctif présent dans ses maquettes en fil de fer.

**Une sculpture
est réussie si elle
est juste d'un
point de vue à la
fois figuratif et
abstrait.**

- Clémence van Lunen, 2024

Clémence van Lunen

Une joyeuse intranquillité

Une exposition produite par Keramis et la
Gerhard-Marcks-Haus

Keramis – Centre de la Céramique, La Louvière, Belgique
11.10.2025 → 01.03.2026

Clémence van Lunen. Kribbelige Unruhe
Gerhard-Marcks-Haus, Brême, Allemagne
22.03 → 28.06.2026

Commissariat général & scénographie

Ludovic Recchia

Pia Mougeot

Restitution de résidence

La Prix Résidence Keramis à été remis lors du salon
Ceramic Brussels, en janvier 2025

11.10.2025 → 01.03.2026

Commissariat général & scénographie

Ludovic Recchia

Accompagnement technique en résidence

Gaëlle Caplet

Équipe de Keramis

Stéphanie Boulet, Audrey Broché,
Gaëlle Caplet, Maëlle Delaunoit,
Ayrton Guillaume, Aude Hachez,
Cindy Leneer, Ina Leys, Odessa Malchair,
Gabriel-Marie Mathieu, Graziella Messina,
Isabelle Nalinne, Magalie Pourbaix,
Ludovic Recchia, Dominique Van Bossuyt,
Mathilde van Rijckevorsel,
Julien Vangilbergen, Valérie Wielant.



Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

1 Place des Fours-Bouteilles
7100 La Louvière

Ouvert ma 9 > 17 h
me > di 10 > 18 h

0032 (0)64 23 60 70

www.keramis.be



Keramis bénéficie du soutien permanent de
la Fédération Wallonie-Bruxelles.

- Clémence van Lunen. Une joyeuse intranquillité
- Pia Mougeot. Restitution de résidence
- 0 - Réserve Visitable • 1 - Exposition permanente Boch

